

ÉDUCATION | ASILE | REPORTAGE
Publié le 15 avril 2021, 15:16. Modifié le 16 avril 2021, 14:44.



Les devoirs sont un droit pour les jeunes requérants de Genève

par Sarah Zeines



Des bénévoles de la Croix-Rouge genevoise pour l'aide aux devoirs, au centre d'hébergement de Rigot, à Genève. | DR

La pandémie s'est montrée particulièrement impitoyable avec la scolarité des enfants résidant dans les centres d'hébergement collectifs. Pour venir en aide à ces élèves, la Croix Rouge genevoise fournit un soutien aux devoirs dans huit établissements du canton. Reportage au centre de Rigot, à deux pas des Nations unies.

Dans les nombreux couloirs externes des immeubles en bois, on entend les échos d'enfants qui jouent. Ils sont une trentaine à résider au centre de Rigot, tous âges confondus. Pour eux, les bénévoles de la Croix-Rouge genevoise se bousculent au portillon. Les aides aux devoirs, qui ont lieu chaque mardi dans cet établissement, connaissent un grand succès, tant auprès des répétiteurs volontaires qu'auprès des élèves âgés de 12 ans et moins. Une initiative qui rejoint celle d'autres associations, à l'instar de Caritas, du Centre social protestant ou encore de Reliance.

À l'entrée de ce bâtiment, qui ressemble aux baraquements militaires d'antan, deux agents de sécurité discutent tranquillement. «L'activité a lieu là-bas, tout au fond», indique l'un d'eux, en pointant le bout d'un couloir.

De gauche à droite, Caroline, Selin, Celestine, Myriam, Flutura, bénévoles de la Croix-Rouge genevoise | DR

Devant la salle, Laura, assistante sociale en intervention collective, et Selin, bénévole, assurent l'accueil. «Nous sommes trop nombreuses aujourd'hui. Je dois attendre dehors, informe Selin, tout en sautillant sur place pour lutter contre le vent

glacial. Avec les restrictions sanitaires, nous ne pouvons pas être plus de cinq adultes dans la pièce.»

Dans ce lieu où, pour certains, les séjours peuvent s'étendre sur des années, la pandémie a amené son lot de défis: «Avec une population migrante étrangère qui ne comprend pas toujours la langue, c'est dur de travailler avec masque, déplore Laura. Je trouve qu'ils doivent voir les lèvres pour que le message passe. Surtout avec mon accent espagnol.»

Professeurs aux petits soins. Aux défis sociaux de la pandémie s'ajoutent divers challenges pédagogiques. Car tous les enfants du centre sont scolarisés à l'école publique. C'est leur droit. La Confédération, en collaboration avec les cantons, leur garantit un accès à l'éducation. Au centre de Rigot, comme ailleurs à Genève, nombreux sont ceux qui suivent des cours de français intensifs dans des classes allophones. Ils sont plus chanceux que leurs homologues dans la majorité des autres cantons, dénués de ces dispositifs favorables à l'intégration. «Nos enfants bénéficient d'une attention augmentée à l'école, précise Laura. Depuis le premier confinement, les professeurs viennent sur place pour leur transmettre les devoirs, en cas de besoin.»

Trouvant le temps long lors du premier confinement, les bénévoles et travailleurs sociaux ont dû faire preuve de créativité. «Nous avons identifié le besoin des enfants d'avoir un appui amélioré pendant la pandémie, explique Laura. L'aide aux devoirs existe depuis plusieurs années, mais nous avons mis en place davantage d'activités ludiques, des jeux et des sorties dans les bois, notamment. Nous avons également distribué un ordinateur par famille avec un adolescent, grâce à des donations.»

Du matériel pédagogique utilisé par les bénévoles | DR

Le fruit de ces efforts collectifs se trouve dans la nouvelle pièce à vivre, aménagée depuis le début de la crise. Un espace qui ressemble à tous les autres du centre, à l'exception d'un immense écran au mur. Dans un coin, un tas de fiches d'exercices destinés à tous les niveaux attendent de trouver preneur. Selin, Flutura, Myriam, Caroline et Céléstine y prélèvent des feuilles, à tour de rôle, et s'installent ensuite chacune à côté d'un enfant.

Bénévoles bienveillantes. «Vas-y, tu peux le faire. Seulement deux calculs de plus», encourage Céléstine, qui aide ce jour-là un jeune Palestinien de 11 ans. «C'est trop difficile. Je n'en peux plus», se désespère le garçon, en se couchant sur la table. A quelques mètres, une fille de 7 ans originaire de Turquie essaie timidement de prononcer des mots en français avec Myriam, qui l'encourage en anglais. Des difficultés similaires vécues par un enfant syrien, installé au fond de la salle avec Flutura.

«Il faut que tu dises à ta professeure que ces devoirs sont trop difficiles, lui conseille la bénévoles. Pour notre prochaine séance, emprunte des livres simples à la bibliothèque. Nous les lirons ensemble.» Selin, elle, s'affaire avec un garçon de 7 ans, arrivé de Serbie. Il entoure des dessins sur une fiche, en suivant attentivement les instructions de sa pédagogue du jour.

Bénévoles et élèves au travail | DR

Après 45 minutes de concentration assidue, il est temps de faire une rotation de groupe. Deux grandes filles d'une douzaine d'années attendent patiemment leur tour à l'extérieur. «Nous sommes très fatiguées aujourd'hui, à cause du Ramadan», prévient l'une d'elles. «Ne vous inquiétez pas, rassure Selin. Nous ferons vite ce soir.» Bénévoles et élèves s'installent pour une nouvelle séance de devoirs, mais surtout, d'échanges.

«Le décrochage scolaire de l'année passée se fait encore ressentir»

Samuel Rohrbach, président du Syndicat des enseignant·es romand·es (SER), décrit les difficultés rencontrées par les enfants résidant dans les centres d'hébergement collectifs:

«Au début de la pandémie, de nombreux élèves issus de familles migrantes n'avaient pas d'ordinateurs. Il fallait en trouver. Les conditions de vie de ces jeunes peuvent aussi être défavorables à l'apprentissage. Les familles se retrouvent parfois à plusieurs dans une même pièce bruyante. Sans parler du manque de maîtrise du français, qui demande une attention pédagogique augmentée. Ces élèves ont besoin d'explications de vive-voix. Lors de la fermeture des écoles, nous avons rapidement attiré l'attention sur cette population en difficulté.»

La fermeture des écoles, au début de la pandémie, a laissé des séquelles. Samuel Rohrbach poursuit:

«Le décrochage scolaire de l'année passée se fait encore ressentir chez les élèves ayant des difficultés. Il y a encore beaucoup de rattrapage qui doit être fait. Cela s'atténue avec le temps, heureusement.»

Lors de la réouverture des écoles, le SER a demandé des ressources supplémentaires. Chaque canton a ensuite mis en place sa propre stratégie.

«À Neuchâtel, par exemple, le budget normalement alloué aux remplacements a servi à financer du soutien supplémentaire des enseignants de soutien et des répétiteurs à domicile. Dans le Jura, lors de la fermeture, le Canton a consacré un budget à l'achat de matériel technique pour équiper les élèves.»

Asile **Covid-19** **École**
